

Comme tout enseignement véritable, il doit comprendre l'enseignement moral de l'anti-alcoolisme, et l'enseignement technique.

Et d'abord éducation anti-alcoolique, entraînement de ces jeunes âmes dans la crainte, l'horreur et la haine de l'alcool.

Convaincre l'esprit de l'enfant des malheurs que lui réserve la boisson, s'il s'y adonne, gagner son cœur à la tempérance et à la sobriété par le récit des tristesses qui sont le hideux cortège de l'alcoolisme; enfin faire prendre à nos élèves de fortes et généreuses résolutions pour l'avenir, voilà ce que comporte l'enseignement moral de l'anti-alcoolisme.

Pour en arriver là, il nous faudra démontrer à l'enfant que l'alcool n'est pas si utile qu'on le prétend, et que sa nécessité pour l'organisme humain est absolument surfaite.

Si nous avons à nous adresser à un auditoire d'hommes faits, la tâche serait sans doute bien difficile. On a, en effet, presque partout, une opinion trop favorable de l'alcool, et l'on passe avec trop d'inattention et d'indifférence sur les maux qu'il cause.

Du reste, pour un homme renoncer à la boisson, ce n'est pas simplement... renoncer à la boisson. C'est modifier profondément des habitudes invétérées, changer peut-être ses relations sociales, s'affirmer en mille occasions journalières, supérieur à la coutume, à l'entraînement, au respect humain.

Qui a bu boira; la plupart du temps, ce verdict est tristement vrai. Le buveur ne se convertit que bien rarement, parce qu'il est bien faible contre l'ivrognerie et bien impuissant à s'en corriger, quand il n'a pas pu l'éviter par des raisons de délicatesse et d'intérêt privé.

Mais pour ces jeunes consciences vierges encore de préjugés, il nous sera facile de leur inspirer une vive horreur pour la boisson et l'ivrognerie.

Apprenons-leur que la boisson ne peut faire aucun bien, mais qu'elle fait toujours beaucoup de mal à ceux qui en prennent.

Inculquons-leur que l'on va à l'ivrognerie par une pente; qu'une fois engagé sur cette pente, on la descend jusqu'à l'abîme qui est au bout; que les ivrognes ont commencé par boire un verre par ci par là, pour augmenter graduellement la dose, et en arriver à l'alcoolisme.

"L'ivrognerie, nous dit le Dr Belouino, est une passion acquise et toute d'éducation. Il est clair qu'elle ne peut se montrer que peu à peu et par degrés."

"L'ivrogne le plus abruti n'a d'abord été qu'un imprudent buveur."